

La Commune DE PARIS

Organe Central
du Parti Communiste Internationaliste
(SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE)

“Proletaires de tous pays, unissez-vous !”

66, Faubourg St-Martin ■ Tél. Botzaris 85-88 ■ Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.

TÉMOIGNAGE :

“Les hommes du Front populaire et les Croix de Feu étant bien près de penser de même, la réconciliation nationale pour la France entière ne tardera plus.”

CASIMIR-LA-CANAILLE.
(SALLE WAGRAM)

NOTRE POLITIQUE

Dimanche, 45 millions de voix ont plébiscité Hitler qui a soumis maintenant ses propositions d'une réorganisation de l'Europe sous l'hégémonie du fascisme contre l'Union soviétique. En France, s'ouvre la foire électorale où Front National Populaire et Front Populaire National se partageront quelques millions de voix.

Avec le traité de Versailles s'effondrent toutes les combinaisons : désarmement général, sanctions de la S.D.N., pacte à deux, à trois ou plus, crévent comme des bulles de savon ; referendum mondial réclamé par les pacifistes en faveur de la paix et aujourd'hui revendiqué par Hitler pour son plan.

Le seul moyen pour donner une solution durable, celui auquel tous les brigands impérialistes recourent, c'est le règlement par la force des armes. Schussnig, sur les traces de Hitler, réarme l'Autriche. La Turquie va militariser les Détroits. L'Europe n'est qu'un vaste camp militaire s'appropriant à la guerre.

Ceux qui, aujourd'hui, bavardent aux oreilles des travailleurs, leur suggèrent les moyens ingénieux et miraculeux de maintenir la paix, endorment les travailleurs, leur préparent des réveils sanglants.

La force des travailleurs, la force au service des travailleurs, pour réaliser un programme de classe, voilà la solution que préconise le Parti Communiste Internationaliste.

La force, l'action révolutionnaire, c'est le seul moyen de déplacer la société, de la porter sur un axe nouveau, celui du socialisme.

Mais contre le fanatisme des Allemands ? Mais pour que la France ne soit pas envahie ? Formules creuses, arguments vains : La force de classe n'a pas de limites nationales. La ligne Maginot peut arrêter les troupes de la Reichswehr, Hitler peut fortifier le Rhin contre les troupes françaises ; il n'y a pas de ligne Maginot, pas de fortifications capables d'arrêter la force expansive de la révolution prolétarienne. A Hambourg, dans la cité qui, en octobre 1923, prit les armes, dimanche ils ont été 37.000 à oser dire « non ». Que la Révolution dresse la tête en France, et ce sont des milliers, des dizaines de milliers de « non » à travers toute l'Allemagne.

Ils vont se disputer les bulletins de vote des « Français » pour répondre aux bulletins des « Allemands ». Le Parti Communiste Internationaliste, la IV^e Internationale, organisent la défaite de la France et de l'Allemagne impérialistes ; ils organiseront la fraternisation des travailleurs de France et d'Allemagne contre leurs exploités.

La vie du Parti

Organisation intérieure, recrutement, agitation publique, les régions et sections du parti communiste internationaliste ont abordé ces différents problèmes, les uns plus rapidement, les autres moins, mais tous ont travaillé et progressé.

PARIS, SEINE et SEINE-ET-OISE
Les régions sont toutes constituées et divisées en rayons ; des responsables ont été nommés. Le travail d'organisation a commencé seulement pour quelques-uns ; la semaine prochaine coïncidera avec l'ouverture de la campagne électorale, toutes les régions fonctionneront à plein.

Le rayon de Drancy, le rayon d'Armentières publient leurs journaux locaux hebdomadaires.
La vente de la Commune a été organisée par chaque rayon, elle va s'intensifier. Des distributions de tracts aux portes d'usines de fabrication de guerre (comme Bréguet dans le 15^e) ont eu lieu.
Dans la grande banlieue également des jalons sont posés, qui aboutiront à la création de groupes nouveaux dans peu de temps.

(Lire la suite en 4^e page)

LUTTES ouvrières

LE LOCK-OUT DE BERLIET A LYON

LYON, mercredi soir. — Nous avons indiqué la semaine dernière la situation au moment où éclata le conflit dans cette boîte et l'importance qu'il a dans la région lyonnaise.

Voici le déroulement des événements de cette semaine :
Le cap du lundi fut franchi dans l'enthousiasme général. Personne, pas même le personnel de maîtrise, ne put pénétrer dans l'usine à 7 heures. Aucun des cars transportant le personnel n'a pu arriver aux portes de l'usine ; sabotage des cars, femmes couchées sur la route, etc., les grévistes n'hésitèrent pas pour le triomphe de leur mouvement.

Lundi, 10 heures, le Comité de lock-out permit l'entrée du personnel de maîtrise, les cartes de pointage étant passées en revue par les grévistes.

Réunions enthousiastes aussi nombreuses qu'aux premiers jours du conflit.

La direction a commencé les manœuvres classiques : circulaires au personnel, menaces de fermeture d'une partie des ateliers, menaces de faire exécuter le travail dans la région parisienne, etc.

Les municipalités de la région ont accepté d'insérer les lock-outés au bureau de bienfaisance. Mais Herriot la main-sur-le-cœur, agit selon son habitude : il promet et ne donne rien.

Une tentative de faire solutionner le conflit par le préfet et par Herriot a été naturellement sans résultats.

Depuis mardi, des forces de police imposantes ont été amenées. D'après des tuyaux sûrs, il y a 3.000 gardes mobiles. Les abords de l'usine ne sont plus abordables, ceci a rendu plus difficile la tâche des pliquets de grève, car des trains arrivent jusque dans la boîte.

Malgré cela, il n'y a pas eu 250 entrées de jeunes, la tête basse, entre des pelotons de gardes mobiles. Quelques bagarres se sont produites, violentes ; mais il n'y a eu qu'une seule arrestation qui ne sera pas maintenue.

L'Union syndicale des ouvriers métallurgistes a décidé de porter le conflit devant tous les métallos de la région. Il y a une grosse effervescence dans toutes les boîtes et la possibilité, par une campagne de réunion, de lancer un mouvement général.

Le poste d'Etat de T.S.F. de Lyon P.T.T. sert pour annoncer de nombreuses rentrées ; par contre le syndicat des métallos utilise Radio-Lyon pour ses communiqués, meetings, etc.

La solidarité s'est manifestée de manière imposante : 40.000 francs en huit jours. Les listes de souscription, les collectes sont très bien accueillies dans les boîtes comme dans toute la population.

Que la Commune et le Parti communiste internationaliste appellent à la solidarité générale de tous les travailleurs. La lutte des métallos chez Berliet les concerne tous.

Au dernier moment, nous apprenons que les usines de sole artificielle de Doctines viennent de se mettre en grève. Après les métallos, ce sont 1.500 ouvriers et ouvrières des produits chimiques qui entrent en lutte. La aussi pour une hausse de salaires. Vous recevrez demain le plus ample développement. Mais maintenant, il faut insister pour que tous les travailleurs de France soient appelés à aider et à étendre le mouvement qui a commencé dans la région lyonnaise.

CONTRE LES PROGRAMMES DE CONSOLIDATION CAPITALISTE

Classe contre classe! pour l'expropriation des exploités!

Le Front populaire est secoué par une crise qui n'est pas une crise du programme, mais qui exprime, avant les élections, les difficultés insurmontables du lendemain des élections ou, en cas de victoire, il s'agira de « réaliser ». Les difficultés pré-électorales ne sont que les prémisses des difficultés post-électorales.

Sur cette crise, L. Blum s'exprime dans un de ses leaders :

Chaque parti adhérant au Rassemblement Populaire doit bien nettement et bien clairement proclamer : « Voilà mon programme à moi ; voilà celui que j'appliquerai si le pays me remet le pouvoir à moi. Et puis voici le programme commun que j'ai signé avec d'autres partis et que je m'engage à appliquer avec eux si le pays remet le pouvoir à une majorité que nous formerons ensemble. L'adhésion au programme commun sera sa loi. Cette loi, je m'y soumetts d'avance... »

Il résulte de ces finesses que le programme du Front populaire est le super-programme, à la loi à laquelle on se soumet d'avance... ; l'autre programme est un sujet de discours. Or, le programme du Front populaire, loin de prévoir la destruction du système capitaliste, entend l'étayer, en dernier ressort, P.C. et P.S., avec des discussions vives qu'imposent le maquignonnage électoral, s'engageant dès aujourd'hui à ne pas dépasser le système de l'exploitation capitaliste...

On comprend ainsi les ceillades de Casimir-la-Canaille au Front populaire.

L. Blum et sa S.F.I.O. occuperaient donc le pouvoir avec les radicaux, il semble même avec les communistes, pour appliquer un programme provisoire, un programme minimum auquel ils se soumettent bien volontiers.

Les masses travailleuses ne seront pas libérées de leur joug ? Que voulez-vous, il ne s'agira pas du programme maximum, mais d'un socialisme de « tous les jours ».

Ainsi, dans l'hypothèse du pouvoir, les cliques du Front populaire pourront justifier leur carence collective par leurs particularités...

Or, et nous l'avons déjà développé dans ces colonnes, le programme d'un parti...

C'est par définition l'ensemble des mesures dont ce parti poursuit la réalisation, les objectifs successifs qu'il se propose d'atteindre, les méthodes auxquelles il entend avoir recours.

Et en ce qui concerne l'unité d'action avec d'autres formations, dans le même numéro, nous nous exprimons ainsi :

Un programme révolutionnaire doit rester égal à lui-même ; et le moindre article, pris isolément, doit présenter le même degré révolutionnaire que l'ensemble du programme.

Le propre d'un parti de classe,

c'est son programme, dont chaque moyen et l'ensemble tendent à la destruction de l'Etat bourgeois, programme qui puisse sa force de réalisation dans l'action directe des masses travailleuses. Or, le programme du Front populaire est conditionné à l'alliance avec des soutiens de l'Etat bourgeois et à la présence des représentants de cette alliance aux leviers de commande de cet Etat par la volonté du suffrage universel, c'est-à-dire de la règle démocratique de cet Etat.

Attaquant les 200 familles pour préserver l'Etat bourgeois qui est à leur image, le programme du Front populaire tend à sauver cet Etat. Les masses travailleuses attendent des réalisations, une fin à leur misère. Que leur importe le minimum du maximum ou le maximum du minimum : elles entrent dans l'arène d'un combat où elles bouleverseront les obstacles à leur manière, elles mèneront la lutte de classe !

Avec ces heures sonneront celles de notre PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE. Dans la campagne électorale, notre Parti mènera les objectifs de son programme Classe contre classe :

Expropriation des expropriés

COMMENT ?
Comme ils nous exploitent : Par la force, sans indemnité !

QUELLE FORCE ?
Celle des masses travailleuses en leur plénitude, organisées dans leurs communes — non celle du bulletin de vote ! — celle des

comités, des communes d'exploités face au Parlement des Staviskards !

Contrôle partout !

Contrôle ouvrier sur les services publics, les banques, les trusts, les monopoles de fait.

A L'USINE, A LA FERME, A L'ENTREE, AU BUREAU :
Contrôle des bénéfices patronaux.

AU COMITÉ :
Contrôle des organisations fascistes, désarmés par le peuple armé, contrôle des officiers, liens étroits avec la caserne, contrôle des élus du Front populaire !

Le contrôle mettra la tromperie en évidence, stimulera la révolte et la volonté d'action de classe.

Dans le développement de sa propagande, dans l'organisation de ses actes, le Parti formera ses cadres, il creusera le lit où sera canalisée vers la victoire le torrent des masses révoltées !

En face de nous, des rassemblements énormes : Buffalo demain, d'autres ensuite. Ceux qui ont réussi à tromper les masses travailleuses vont avoir, dans la bataille électorale, des succès qui ne seront qu'autant de prétextes de leur défaite définitive. Note tâche consiste à ce que les masses travailleuses ne succombent pas dans leur faillite, mais leur passe dessus pour vaincre !

La tâche est rude !
LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE n'est composé que de volontaires !

LA REPRESSION

La France capitaliste, que Lafargue dépeignait comme une « énorme femelle, velue de la face et chauve du crâne, avachie, aux chairs flasques, bouffies, blafardes, aux yeux éteints », a réussi à trouver un défenseur à son image en « l'assassin Sarraut » ; celui-ci continue une répression systématique.

EN SYRIE : où l'apaisement relatif des révoltes signifie, un terreur dont nous donnons ci-contre quelques photos récentes.

EN INDOCHINE : où les journaux qui ne se plient pas à la tutelle impérialiste sont poursuivis, où les déportations continuent, où la répression a été, depuis l'appui socialiste et communiste à Sarraut, etc., reserrée d'un cran.

EN FRANCE : où les ouvriers étrangers sont pourchassés et traités en parias ;

Où les gérants de L'Humanité, malgré les efforts tenaces de ce journal à être bien pensant, sont maintenus en prison !

Où la Commune est poursuivie pour avoir développé le mouvement de l'armement jusqu'à sa conséquence logique, l'instant où l'on s'en sert. Ce que L'Humanité du 31 mars communique honteusement comme suit :

Une inculpation pour provocation au meurtre

M. Aubry, juge d'instruction, a inculpé de « provocation directe aux crimes et délits de violence contre les personnes » Jean Melchior, gérant du journal La Commune de Paris.

Il s'agit d'un article publié le lendemain de l'attentat contre Léon Blum paru le vendredi 14 février dernier, sous le titre : Détruisons l'ennemi. Dans cet article, se trouvaient développés les arguments du « Parti communiste internationaliste » pour une prétendue action directe de classe contre le fascisme.

Il s'agit au fait tel de violences stériles et dangereuses d'un organe trotskyste qui n'ont rien à voir avec la politique d'action de masses qui est celle du communisme, violences dont le seul résultat est de prêter le flanc à la répression ainsi qu'aux colonnes de la presse fasciste.

Où la Révolution est poursuivie pour avoir avec nous préconisé l'alliance, des deux côtés de la frontière, des travailleurs en gris fer et en kaki !

L'accentuation de la répression nécessite un effort systématique des révolutionnaires ; il faut qu'ils prennent conscience de cette nécessité, qu'elle entraîne dans une organisation commune les sections du S.R.I. qui n'acceptent pas

L. TROTSKY

A propos de l'interview de Staline à M. Howard

Qu'enseigne l'expérience de la Mongolie ?

Nous donnons ci-dessous un extrait d'un article de L. Trotsky paru dans le dernier numéro de Révolution. Au moment où l'Union soviétique vient de signer un accord avec la République mongole et où l'impérialisme japonais se montre de plus en plus provocant en Extrême-Orient, Trotsky rappelle les positions révolutionnaires internationalistes contre la politique nationale de la bureaucratie dirigeante de l'Union soviétique.

La défense de l'U.R.S.S. n'est pas séparée, comme on le verra dans cet article, de la lutte pour la révolution mondiale : elle n'en est considérée que comme un élément. Il en résulte, par suite, que cette défense de l'U.R.S.S. n'a rien à voir avec celle que présentent la bureaucratie staliniste et ses amis dans le moule.

La dernière phrase de l'extrait que nous publions pose aux révolutionnaires décidés à défendre l'Union soviétique sur une plate-forme internationaliste, le problème de l'organisation et de la lutte du noyau révolutionnaire en U.R.S.S. contre la direction staliniste ; sans prétendre à le résoudre complètement, notre devoir primaire sur ce point est d'arracher à la répression l'avant-garde révolutionnaire actuellement déportée et torturée en Union soviétique.

Dans l'interview de Staline à Roy Howard, la chose la plus essentielle, du point de vue pratique, est l'affirmation de l'inevitable de l'intervention de l'U.R.S.S. en cas d'agression du Japon contre la République populaire de Mongolie. Cette affirmation est-elle juste au fond ? Nous pensons que oui. Non pas seulement parce qu'il s'agit de la défense d'un Etat faible contre un brigand impérialiste ; si elle était guidée seulement par cette considération, l'U.R.S.S. devrait combattre sans cesse contre tous les pays impérialistes du monde. Pour mener une telle tâche, l'U.R.S.S. est trop faible et cette faiblesse, ajoutons-le ici même, est la seule justification du « pacifisme » de son gouvernement.

Mais la question de la Mongolie est la question des positions stratégiques futures du Japon dans une guerre contre l'U.R.S.S.

(Lire la suite en 2^e page)

d'être des paravents à la répression. Un semblable mouvement ne se développera que par la dénonciation systématique du S.R.I. actuel, toute entente avec lui freine la véritable solidarité révolutionnaire devenue chaque jour plus pressante, face à une répression croissante.

LES NOTRES



Gaston CREMIEUX

Né à Nîmes en 1836, Crémieux débuta au barreau sous « l'Empire libéral » et se fit rapidement remarquer pour son ardeur républicaine. Il fut d'ailleurs condamné à la prison, en août 1870, pour « complot politique ».

C'est lui qui, des tribunes de la « Chambre introuvable » de février 1871, inculpait les 450 députés monarchistes, leur lançant : « Majorité rurale, honte de la France ! »

Il est à Marseille lorsqu'éclate la révolution du 18 mars. Sans hésiter, il s'y rallie. Le 23 mars, la Commune de Marseille est pourvue des fusils que Crémieux a fait réquisitionner aux Forges et Chantiers de Menpenti. Bon commencement. Malheureusement, il manque d'audace et de décision, aussi bien dans l'action répressive contre la réaction que dans le soutien des « civiques ». Aussi, le 26 mars, Espivent, le lieutenant de Thiers, est-il arrivé à isoler l'insurrection qui succombe.

Arrêté aussitôt, Crémieux fut condamné à mort le 28 juin.

Au camp de Satory, où il devait être fusillé, il refusa de se laisser bander les yeux ; et, s'adressant au peloton d'exécution, il s'écria : « Je montrerai comme un républicain doit mourir... Vives à la patrie. Ne frappez pas à la tête. Feu ! Vive la République... »

Le dernier mot fut coupé par la mort.

Ainsi tomba, le 30 novembre 1871, « cet enthousiaste doux », qui, comme nombre de communistes, « voyait la révolution en forme de boucologie ». (Lissagaray.)

A bas la répression contre-révolutionnaire en U. R. S. S.

Assemblée d'information sur le sort réservé aux révolutionnaires en U.R.S.S.

OUVERTURE DE L'ASSEMBLEE à 21 heures précises
Présence : à 20 h. 30 précises
SAMEDI 4 AVRIL A 20 h. 30
Rue des Archives, n° 44
Tous les groupes se feront un devoir d'être représentés

coups de burin

L'Union de la Jeunesse Française sera-t-elle empêchée par les Juifs ?

Le bruit court que dans le rayon des Jeunes Communistes du 11^e arrondissement, il aurait été interdit tout poste responsable aux jeunes Juifs ?

Naturellement, on ferait savoir que ce ne sont pas des mesures rétrogrades, mais que tous les jeunes doivent comprendre qu'il faut à tout prix faciliter l'union de la Jeunesse Française avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne et autres Jeunes Catholiques, Fascistes et Nationales.

Alors, à quand l'apologie de Grubels et l'apologie de la stérilisation des youpins ?

d'une semaine à l'autre

DANS LE MONDE

La conférence navale de Londres Réduction des armements... en 1940 !

La Conférence, qui s'est tenue à Londres, a abouti à la signature d'un nouveau traité naval entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. On remarquera que sur les cinq signataires du précédent accord, le Japon et l'Italie font défaut. A combien resteront-ils, la prochaine fois ?

Ce nouveau traité, soulignons-le, ne limite plus les armements navals, mais ouvre la porte à leur intensification. Les dispositions

L. TROTSKY

Qu'enseigne l'expérience de la Mongolie ?

(Suite de la 1^{re} page)

Ici il faut trancher fermement jusqu'à quelle ligne on peut céder. Il y a quelques années, l'Union Soviétique a cédé au Japon le Chemin de fer de l'Est-Chinois, qui est aussi une position stratégique importante au plus haut degré. Cet acte fut alors célébré par l'internationalisme communiste comme une manifestation volontaire de pacifisme. En fait, c'était un acte imposé, un acte de faiblesse. L'Internationale Communiste avait mené à la ruine la Révolution chinoise de 1927-1928 à l'aide de la politique du « Front populaire ». Cela déplaça les mains des impérialistes.

Maintenant, même pour un aveugle, il doit être clair que lors de la cession du chemin de fer il s'agissait non pas du pacifisme abstrait (dans ce cas, c'aurait été simplement une stupidité et une trahison), mais d'un rapport défavorable des forces : la Révolution chinoise avait été écrasée, l'Armée rouge et la flotte rouge n'étaient pas prêtes à la lutte. Actuellement, la situation au sens militaire est, sans doute, suffisamment améliorée pour que le gouvernement soviétique juge possible d'en venir à un veto catégorique dans la question de la Mongolie. On ne peut que s'attendre au renforcement des positions de l'U.R.S.S. en Extrême-Orient, comme aussi l'attitude plus critique du gouvernement soviétique vis-à-vis de la capacité pour le Japon d'écarter de contradictions de mener une grande et longue guerre. Il faut cependant noter que la bureaucratie soviétique, très audacieuse à l'égard de ses propres travailleurs, est factuellement devenue plus pacifique et plus adhésive à l'égard des impérialistes : le petit bourgeois ne se gêne pas avec le prolétariat, mais craint le grand bourgeois.

La formule officielle de la politique extérieure de l'U.R.S.S., largement répandue par l'Internationale Communiste, est : « Nous ne voulons pas un pouce de terre étrangère, mais nous ne céderons pas un pouce de notre territoire. » Cette attitude dans la question de la Mongolie, il ne s'agit nullement de la défense de « notre territoire » : la Mongolie est un Etat indépendant. La défense de la Révolution, comme on le voit même par ce petit exemple, ne réside pas dans la défense des frontières. La véritable méthode de défense consiste à affaiblir les forces de l'impérialisme et à renforcer les positions du prolétariat et des peuples coloniaux dans le monde entier.

Un rapport défavorable des forces peut forcer pour sauver la base fondamentale de la Révolution, à céder à l'ennemi beaucoup de « pouces » de territoire, comme cela fut fait au moment de Brest-Litovsk, partiellement aussi dans le cas du Chemin de fer de l'Est-Chinois. Et au contraire, un rapport plus favorable des forces fait peser sur l'Etat ouvrier l'obligation de venir en aide au mouvement révolutionnaire des autres pays, non seulement moralement, mais, si nécessaire, aussi à l'aide de la force armée : les guerres émanant de représailles un élément constituant des Révolutions émanant de représailles.

L'expérience de la Mongolie révéla ainsi en mille fois l'idéologie du pact-

quantitatifs du précédent sont, en effet, remplacés par un système de préavis : Les puissances signataires se bornent à faire connaître, quatre mois avant la mise en chantier, leur programme de constructions navales.

Aucune disposition concernant les sous-marins.

Et le tonnage maximum, sur intervention des Etats-Unis qui ont mis en avant leurs « nécessités » dans le Pacifique face au Japon, reste maintenu à 35.000 tonnes.

Par contre, mince consolation, une réduction des armements navals sera... envisagée — éventuellement ! — en... 1940.

Chauvinisme et Olympiades

Il est superflu de dissuader nos camarades de retenir leur place pour les prochains Jeux olympiques de Berlin.

Mais il est utile de marquer ce nouvel aspect de la propagande chauvine et patriotarde.

Un Comité d'action est constitué contre la tenue à Berlin des prochains Jeux olympiques, au Parlement anglais, un député conservateur a interpellé dans ce sens, et je crois même qu'un meeting vient d'avoir lieu à Paris.

La réforme agraire en Espagne

Un nouveau décret vient de régler les expropriations agricoles : il stipule dans quelles conditions une propriété pourra être déclarée d'utilité sociale et accordé aux propriétaires fonciers un droit de recours contre la sentence.

D'autre part, on mobilise les états-majors syndicaux et les agronomes pour que la redistribution des terres ait lieu dans le calme et l'équité. On sait ce que cela signifie et que la masse des paysans sans terre est devant une réforme agraire bourgeoise... qui continue.

Le socialisme conservateur, qui s'appuie sur les frontières historiques, comme sur les Tables de la Loi, les frontières de l'U.R.S.S. ne sont que les tranchées protectrices de la lutte des classes. Elles n'ont même pas de justification nationale. Le peuple ukrainien, — pour prendre un seul exemple parmi de nombreux — est séparé par les frontières étatiques en deux moitiés. Si les circonstances étaient développées favorablement, l'Armée rouge aurait été tenue de venir en aide à l'Ukraine occidentale opprimée par les bourgeois polonais.

Il n'est pas difficile de se représenter quelle impulsion gigantesque l'unification de l'Ukraine ouvrière et paysanne aurait donnée au mouvement révolutionnaire en Pologne et dans toute l'Europe. Les frontières de tous les Etats ne sont que les chaînes des forces productives. La tâche du prolétariat n'est pas de maintenir le statu quo, c'est-à-dire l'émiettement des frontières, mais de les abolir, de leur donner leur véritable sens, qui est de créer les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde entier.

Mais pour qu'une telle politique internationale devienne possible, il nous faut, au moins à l'avenir, il faut que l'Union Soviétique elle-même s'affranchisse de la domination de la bureaucratie conservatrice, avec sa religion du « socialisme en un seul pays ».

« Et les communistes qui prendront part à cet émouvant cortège du souvenir devant l'ossuaire de Douaumont ne manqueront pas d'associer dans leur hommage aux soldats français tombés devant Verdun un fraternel hommage aux soldats allemands qui, EUX TOMBÈRENT VICTIMES DE LA RAPACITE DES IMPERIALISTES. »

J. DUGLOS, jeudi 26 mars 1936 (L'Humanité).

... autrement dit, les Français ne tombaient pas pour le coffre-fort mais pour le Droit ! On comprend que Casimir veuille éteindre cette autre canaille !

TRAVAILLEURS ! PARTICIPEZ A NOTRE ENQUÊTE : FAUT-IL DÉFENDRE L'U.R.S.S. ?... ET DANS CE CAS, COMMENT ?

Nous continuons à publier les réponses qui nous parviennent à notre enquête.

Nous publions aujourd'hui l'extrait d'une réponse d'un camarade ; la semaine prochaine nous publierons la réponse d'un ouvrier de Noulouville.

Supposons comme certain qu'il existe, en quelque lieu du monde, un pays régi par une dictature prolétarienne, un pays ayant accompli la révolution, et progressant vers le socialisme. Il n'est pas douteux que, quelle que soit notre haine de la guerre, ce pays, s'il venait à être attaqué, notre devoir immédiat serait de le défendre, même par la guerre. Une telle guerre, quoique au début, décidée et menée par notre bourgeoisie (qui escompterait d'en profiter, de cela aucun doute) aurait pour le prolétariat un caractère d'utilité, de nécessité indubitable.

Vers ce pays de dictature ouvrière sont tournés tous les espoirs. Il est un exemple, un but qu'on ne peut laisser détruire. Il constitue une aide morale pour les révolutionnaires du monde entier. Le cas échéant, cette

aide morale pourrait se transformer en aide matérielle.

D'autre part, chaque prolétaire conscient, à quelque pays impérialiste qu'il appartienne, comprend que son pays véritable et réel patrie, est celle où d'autres prolétaires, ses frères, ont, avant lui, réalisé leur révolution. Il doit défendre cette patrie, même par les armes, empêcher qu'une bourgeoisie bourgeoise ne l'écrase et ne rétablisse un régime d'autorité personnelle, ou même de fausse démocratie.

Sur ce point, je pense que tout le monde est d'accord. Le problème revient donc à savoir si l'U.R.S.S. est en réalité ce pays de dictature du prolétariat, ce pays en marche vers le socialisme.

Or, si l'U.R.S.S. est actuellement la patrie du monde la plus curieusement, la plus passionnément étudiée et suivie des yeux, c'est aussi celle sur laquelle les informations sont les plus chaotiques et les plus contradictoires. Il est presque impossible à quelconque veut restes imparcial de juger l'U.R.S.S. en toute connaissance de

cause. Il semble, en tout cas, que les tendances présentes du régime soviétique ne soient pas une consolidation des victoires d'Octobre, que l'avance vers le socialisme y soit à l'arrêt, pour ne pas dire rétrograde. Cependant, quelles que soient les fautes ou les trahisons commises par les dirigeants de l'Etat soviétique, il n'en reste pas moins vrai que l'U.R.S.S. est actuellement, et ceci d'un point de vue matérialiste, le pays le plus démocratique du monde. Si elle n'est réellement pas ce qu'on pouvait espérer qu'elle devienne, la Russie des Soviets jouit à coup sûr d'un régime préférable à tous ceux qu'il nous est en ce moment donné de considérer. Il n'est donc pas encore trop tard d'affirmer que l'U.R.S.S. demeure la patrie des travailleurs, et qu'à ce titre, et à ce titre seulement, l'U.R.S.S. agressive doit être défendue.

Certes, aucun conflit européen n'est souhaitable, qu'il soit français ou russe, le prolétariat n'aurait à priori rien à gagner d'une guerre. Et je ne suis pas de ceux qui souhaitent un nouveau massacre ou l'U.R.S.S., dans sa forme actuelle et peut-être rétrograde, serait anéantie. Il n'est pas juste de penser que l'U.R.S.S., sortant victorieuse d'une guerre, verrait la consolidation de la dictature stalinienne, et d'en déduire que l'U.R.S.S. doit être écrasée. Ce qui sortirait d'une défaite, c'est que le régime vraisemblablement pire que tout ce que nous déplorons dans la constitution politique de l'U.R.S.S. En vérité, l'U.R.S.S., dans son état présent, ne doit être ni maintenue, ni anéantie. Elle doit être transformée. Et pour la transformer, il faut d'abord la défendre.

En d'autres termes, un conflit européen dans lequel la France et l'U.R.S.S. seraient fatalement entraînés, poserait avant tout la question de la transformation de l'U.R.S.S. et de l'échec ou de la victoire de la révolution mondiale. Poursuivis dans un tel cataclysme, il resterait aux prolétaires à ne pas se laisser duper par leurs dirigeants capitalistes, à ne pas mettre le sac au dos dans un esprit de collaboration de classes, et à ne pas croire aux mensonges déjà répandus par l'idéologie du Front Populaire qui, dans l'éventualité d'une guerre que nous serions engagés pour la défense de l'U.R.S.S., donnerait à penser que la « République française » vole au secours des conquêtes d'Octobre, ce qui serait une monstrueuse tromperie. Car l'alliance franco-soviétique et la défense de l'U.R.S.S. ne peuvent être, pour notre société bourgeoise, qu'une affaire et qu'une combinaison bourgeoise. L'U.R.S.S. agressive, c'est-à-dire aux prolétaires qu'il incomberait de la défendre révolutionnairement, en refusant toute réconciliation de classes, et en utilisant la guerre à leurs propres fins. Sans cesser de lutter par des moyens proprement révolutionnaires contre le danger de guerre, sans espérer celle-ci ni la provoquer, il appartient aux partis ouvriers de préparer, dès maintenant, en prévision d'un conflit, le passage de la guerre impérialiste à la guerre civile. La véritable défense de l'U.R.S.S. est la révolution mondiale.

Un camarade intellectuel.

SYRIE

L'impérialisme français au travail

Au moment où la Presse capitaliste française (avec un grand P) a les yeux tournés vers les colonies méditerranéennes, un peu en raison de la conférence du même nom, mais surtout à cause de l'agitation qui y règne, il n'est pas inutile de parler un peu de la Syrie.

Généralement mal connu en France,

Les bandes de Sarrail, puis de Weygand, à l'aide d'un matériel considérable et de quelques dizaines de milliers de vies humaines, ramènent la paix !

Depuis des incapables du genre de Ponton ou des « hommes à poigne » du genre Comte de Martel ont, soit par leur incapacité et leur réverie,



Arrestation de révolutionnaires qui seront pendus après un simulacre de jugement
Photo prise lors des récents événements en Syrie

ce, ce qu'on appelle improprement « Syrie » se compose de quatre Etats différents, à savoir : la République Libanaise, la République Syrienne, le Sandjack d'Alexandrette, et l'Etat du Djebel Druze ; celui-ci jouit (!) d'un régime spécial placé directement sous l'autorité militaire.

On n'a pas oublié que la guerre franco-syrienne eut lieu à l'occasion du soulèvement des tribus du Djebel Druze. Ce soulèvement fomenté par les Anglais en même temps que celui de l'Irak, prit rapidement de l'extension, grâce au mécontentement des nationaux syriens à l'égard de la politique française d'oppression.

soit par leur façon despotique, ranimé l'opposition nationaliste.

Pour le travailleur, le prolétaire syrien et ses semblables des Etats du Levant, le problème ne sera pas résolu par les revendications des nationalistes. Ceux-ci, banqueters, entrepreneurs, grands chefs religieux et gagnants des grands mouvements économiques orientaux, deviendraient leur nouveau maître.

Si l'on veut, c'est la révolution communiste par les voies prolétariennes.

Nous en reparterons.

Chez l'ennemi

L'ennemi fasciste n° 1...

Nous avons signalé, la semaine dernière, le regain d'activité qui venait de s'emparer du mouvement Croix de feu et « social-français » : Il se confirme qu'il ne s'agit pas seulement de nouvelles manœuvres motorisées, mais de tout un travail en profondeur qui s'appuie sur un début de « démocratisation » gagnant les meilleurs ouvriers.

Mais ça ne suffit pas ! Aux approches des élections, il fallait lancer quelques ballons d'essai, comme auparavant... Alors les fameux « 200 familles » ont brandi le spectre de la dévaluation. Il n'en fallait pas plus pour appeler les chefs du Front populaire...

L'ennemi n° 1 devient l'ennemi n° 2

Que s'est-il passé ? On peut aisément conjecturer que les chefs radicaux ont ployé déjà un genou devant les Croix de feu : l'habitude est une seconde nature.

Le quadruple C... a donc pu cyniquement annoncer hier au « mouvement féminin social-français » que le jour de la réconciliation générale était proche, attendu que « le Front populaire et les Croix de feu sont près de penser de même ».

Non seulement L'Humanité n'a point répliqué à cette information parue dans L'Intran du 1^{er} avril, mais, inensemblement, avec toutes les précautions d'usage, elle déplacé l'accent : on tape aujourd'hui davantage sur l'A.F. que sur les Croix de feu.

Haro sur le Daudet !...

Ce tour de passe-passe, auquel beaucoup de prolétaires, hélas ! ne verront que du bleu, a été effectué à la faveur d'un gros « événement journalistique » consistant en des révélations sensationnelles sur l'armement des A.F.

Personne n'ignorait que les archives du chef des services spéciaux étaient recouvertes par les esprits de justice, les marlous, les tueurs, etc... Personne n'a été étonné d'apprendre que le chef des services spéciaux de l'Intran du 1^{er} avril, Emile Brun) avait plus que triplé le prix d'achat de ses engins, et que, mécontent d'avoir été découvert par ses complices, il avait purement et simplement « donné » ceux-ci à la police.

L'Humanité n'a pas moins trouvé là un sujet de premier ordre destiné à faire oublier Casimir-la-Canaille...

Le fil est un peu gros

C'est égal... Limoges n'est pas encore isolé. Et si les trahisons stalinienne ont pu faire avaler l'amour du pays, ils auront plus de mal à faire digérer à leurs lecteurs la réconciliation avec le quadruple C...

Cette semaine encore, en maint coin de France, les masses travailleuses ont encore réagi contre La Rocque et ses bandes : après la riposte de Macnara et la contre-attaque de Port-Lyautey, ça été, cette semaine, la contre-manifestation animée de Soustou. Bravo, les résinières des Landes !...

Mobilisons-nous !

Par contre, il nous faut avouer qu'en plus d'un endroit, les chefs responsables du Front Populaire freinent l'ardueur de leurs militants : on se contente d'un « meeting symbolique » dans une autre salle, à la même heure.

C'est aux révolutionnaires dignes de ce nom qu'il appartient de dénoncer toutes ces tentatives de désagrégation et de démocratisation de la classe ouvrière.

Continuons, sans nous lasser, malgré les quolibets, les injures et les scepticismes, à ancrer dans les consciences prolétariennes le mot d'ordre de la milice ouvrière.

Ce mot d'ordre est plus actuel que jamais...

REVUE DE LA PRESSE

La guerre avance à pas de géant. La S.D.N., moyen d'application du Traité de Versailles, se transforme en rendez-vous d'alliances militaires ; la limitation des armements continue à signifier leur augmentation ; les masses sont pressurées afin de pourvoir à l'accroissement des charges militaires. Dans un article sur le traité naval, Le Temps en témoigne :

Nous continuerons donc à continuer, le plus que nous pourrons nous en payer, des bâtiments gigantesques, puissants, pebleux. Mais il faudra, pour eux, draguer nos rades, ou en aménager de nouvelles. Cela coûtera cher, très cher.

Par malheur, une brève dépêche de l'Agence « Havas », arrivée hier de Barcelone démentit toutes ces terrifiantes nouvelles : personne n'a vu Bela Kun à Barcelone, les communistes espagnols ont déclaré ironiquement qu'ils ne sauraient s'entendre avec Bela Kun qui ne connaît ni l'espagnol ni le français.

Enfin, L'Œuvre apprécie le Komintern :

Enfin, il est probable que si le Komintern envoyait un de ses leaders en Espagne, il lui donnerait pour consigne, non pas de souffler sur la feu, mais bien plutôt de calmer ceux qui risquent, par leurs excès, de compromettre la cause du Front Populaire dans la Péninsule et, par contre-coup, en France même.

Le canard Bela Kun

Dans L'Œuvre, le canard Bela Kun a les ailes coupées... L'Œuvre expose :

Ah ! ah ! Voilà Staline pris en flagrant délit de mensonge ! N'avait-il pas solennellement déclaré à un journaliste américain que l'U.R.S.S. ne ferait jamais rien pour fomenté des révolutions à l'étranger ? La presse fasciste d'Espagne exultait et la nôtre lui faisait chorus.

En vrac

C'est probablement pour ne pas rester débiteur à l'égard des stalinien que J. LONGUET, dans Le Populaire du 30 mars 1936, célèbre le courage d'un émissaire de l'impérialisme français victime d'accident du travail :

Pas un journal de Paris — à notre connaissance — même pas un organe catholique officiel, n'a men-

tionné le courage avec lequel Mgr Jarrousseau, chef de la Mission catholique française, a continué à dire sa messe sous le bombardement des avions meurtriers de l'Italie « chrétienne », qui défonçait la voûte de la cathédrale. Honneur à ce chrétien.

Le 26 mars, L. BLUM, calmant le patriotisme avoué G. Weill alarmé par un article de M. Pivert, exposait le rôle de la « Tribune libre » du Populaire :

Je saisis cette occasion pour rappeler une fois de plus que les articles publiés en sixième page dans la rubrique intitulée « Tribune du Parti », n'engagent exclusivement que leurs auteurs, et que nous avons toujours pris grand souci d'y maintenir la liberté complète de pensée et d'expression qui est de règle dans notre Parti, tant qu'elle se borne à la discussion des idées et qu'elle ne se traduit pas en acte.

Quelques jours après, parait un journal, Le Drapeau rouge, dont le directeur est M. Pivert, lequel expose la portée de cette parution, répondant à Léon Blum sans le citer :

Un acte, oui ! le fait, pour des militants socialistes de s'adresser directement au prolétariat, en dehors de la presse du Parti, ou des complaisances limitées de la presse bourgeoise.

Un acte que les travailleurs ne nous reprocheront pas et que les militants socialistes comprendront, en raison de l'impossibilité où nous sommes trouvés de discuter en Congrès des problèmes de politique internationale.

Et après cela, Pivert veut que nous soyons attachés à la démocratie du Parti qui ne tolère pas que les problèmes décisifs soient à l'ordre du jour...

Profondément attachés à notre Parti, à sa démocratie intérieure, à toutes les garanties de liberté d'expression qu'il réserve aux militants les plus modestes dans nos sections...

Et parce que nous avons qualifié cette démocratie comme il convenait (à ce moment, Pivert se solidarise avec nous) et tiré toutes les conséquences de ce fait, M. Pivert entend nous condamner, continuant à professer que quoiqu'on n'est pas du P.S.F.I.O. est coupé des masses.

Mais nous condamnons aussi toute tentative de secte s'isolant du grand mouvement de masse avec lequel nous faisons corps et dont aucune force ne pourra nous arracher.

M. Pivert peut passer la brosse à reluire sur la démocratie S.F.I.O., être doublement discipliné dans sa loge et dans son Parti, sa politique aboutit à désorienter l'avant-garde, dont la cohésion et la force sont le seul gage de victoire future.

De L'Humanité du 1^{er} avril, ce poison de taille :

Rappelons que le Parti communiste n'a jamais fait confiance au gouvernement Sarrail qui compte dans son sein des parlians du fascisme et des défaitistes tels que Régier, Beauguier, Noote, Thellier.

Sur le plébiscite

L'Angriff, journal officiel d'Hitler, célèbre la victoire décisive sur Versailles :

Le monde a été témoin d'un nouveau miracle allemand. Jamais un peuple n'a encore voté de cette manière : C'est le peuple le plus conscient de soi qui a parlé. Le résultat du scrutin est dû surtout à deux faits : l'entrée des troupes allemandes en Rhénanie et le mémorandum de Londres. On devra maintenant nous comprendre et l'on devra se dire qu'aucun marchandage mesquin n'est plus possible avec les Allemands. Le Führer a donné le coup de grâce à Versailles. Versailles ne vit plus.

Après avoir fait « l'économie de controverces » sur les résultats du plébiscite, L'Information financière montre quelle est l'orientation du capital financier :

M. Hitler au moment où il répétait devant son Reichstag le traité de Loos, « Pourquoi, disaient-ils, ne pourrions nous pas dégrader le pays des antagonismes généraux entre nations et Etats de l'Europe des sphères de la déraison et de la passion, pour le placer sous le jour apaisant d'une appropriation suprême ? Quelle est sa définition ? Ou est son application ? Voilà ce qu'il faut savoir.

Le Jour démontre à quel degré la bourgeoisie hargneuse française est en recul ; elle attend les offres d'Hitler :

« Nous connaissons ce soir ou demain, dit-on, les offres que M. Hitler, fortifié par son plébiscite, entend faire

accepter par les puissances locales.

Dans La Victoire, G. HEUVÉ résume d'Hitler :

Hitler est devenu, à juste titre, l'idole du peuple allemand. Quand un homme fait pour un peuple ce qu'il a fait pour le peuple allemand, il est juste que son peuple lui trace des couronnes et le considère comme le saint et le sauveur de la patrie.

Dans L'Humanité, G. PÉRI connaît d'autant mieux la puissance du sentiment national que le Parti communiste, avant la venue au pouvoir d'Hitler, lui a sérieusement facilité la tâche en exaltant également ce « sentiment national »...

Au surplus, on aurait grand tort de méconnaître — nous l'avons indiqué hier — la puissance d'un sentiment national dont l'hitlérisme a réussi à s'accommoder ! Le fascisme allemand, par une imposture suprême, a réussi à se présenter comme le champion de la libération nationale de l'Allemagne, alors qu'il n'est que le représentant de la pire des servitudes.

L'Œuvre balverne : Le Populaire se contente, sur le plébiscite, du télégramme Havas.

Les journaux soviétiques ne voient, dans ces résultats, « rien de surprenant ». Mais, dans la politique française, se dessine un couvant pour « la paix par les mains libres » à l'Allemagne de l'Est », d'autant que les conversations d'Etat-Major engagées entre les co-signataires du Locarno violé ne se déroulent pas sans grandes difficultés entrés alliés.

Le Comité d'usine, levier de la lutte révolutionnaire



ES travailleurs luttent pour défendre leurs salaires, mais l'augmentation du coût de la vie, l'ampleur du chômage, les progrès de la rationalisation rendent cette défense limitée.

Aux yeux des moins avisés, c'est la désorganisation économique engendrée par le régime qui fait attaquer. La C.G.T. en faisant un « plan » n'a pas obéi à d'autres motifs que répondre à cette aspiration.

Pour tous les travailleurs s'impose un contrôle ouvrier sur la production pour voir clair dans l'anarchie actuelle. Le « plan » de Jouhaux en est un exemple.

Le Comité d'usine est l'organisation de masses par excellence du prolétariat en lutte. La base y est directement ses délégués et toute la base y son action est soumise à l'influence d'une bureaucratie centralisée comme dans le syndicat.

La base y est soumise à l'influence d'une bureaucratie centralisée comme dans le syndicat. Dans le Comité d'usine, les ouvriers n'apprennent pas à compter sur une puissance venue de l'extérieur.

À travers cette formation se développe la conception de la lutte contre ceux qui dirigent mal et auxquels il faut arracher la direction pour que cela aille bien.

Le Comité d'usine ne s'appuie pas sur le syndicat. Ce dernier est centralisé, groupant des fédérations d'industries dont les adhérents sont souvent éloignés les uns des autres.

Aujourd'hui, plus que jamais, le Comité d'usine apparaît nécessaire. C'est en son sein que vont se former les militants qui redresseront le mouvement ouvrier contre le réformisme.

L'INDUSTRIE HOTELIERE, CAFE, RESTAURANT DE LA REGION LILLOISE

Les travailleurs syndiqués de l'industrie hôtelière se sont réunis récemment pour examiner leur participation aux luttes prochaines dans la région du Nord.

Sur la commune de Paris, tous les abus et toutes les complications pour la durée et les conditions imposées aux travailleurs de la corporation seront dénoncés toutes les semaines.

FRONT OUVRIER

Salut à nos frères de Cracovie tombés sous les balles capitalistes !

LE CONTROLE OUVRIER

Si la démocratie bourgeoise a toléré dans certains pays une apparence de contrôle politique sur ses entreprises (en France, une fois tous les 4 ans) par contre, elle n'a jamais permis aux exploités l'ombre même d'un contrôle de sa gestion économique.

Ce fut une revendication constante des communistes que celle du « contrôle ouvrier ». L'Internationale Communiste qui avait longtemps insisté sur son programme, nous, dans sa séance d'octobre, en même temps que la révolution internationale.

Rien n'illustre mieux le potentiel dynamique du « contrôle ouvrier » que de voir ce contrôle exercé à leur manière par les Croix de Feu.

Par exemple, travailleur de la Thomson, du 19, à 3 francs de l'heure. Il faut que tu saches que le bénéfice que tu crées par ton travail a été empoché par des actionnaires, à raison de 22 fr. 60 par action !

Au Central Télégraphique

Mercredi 1er avril, la section « délégués » (agents et employés) avait convoqué le personnel du Central à assister à un meeting où tout le gratin de la Fédération postale devait prendre la parole.

Ca meeting avait tout d'abord été prévu pour donner à tous les camarades de la base des précisions sur les résolutions et la nouvelle orientation de la C.G.T. prises lors du récent congrès de Toulouse.

Mais à cette question très importante était ensuite venue se joindre la question très importante également des congés.

Depuis le mois de janvier nous avions été saisis de modifications défavorables concernant le cycle qui jusqu'à cette année nous avait donné satisfaction.

Après le meeting, les camarades ont été très satisfaits de la confirmation de notre accusation, le délégué (1) des Garages Citroën a vu qu'il n'est délégué de rien du tout !

On va organiser des réunions de garage, avec éléction de délégués « qui à la maison voudra bien reconnaître ! » dans l'intérêt général !

Les discussions de Fleury, Mathé, Cougnet et Perrot n'ont pas porté, sauf quelques courtes allusions sur le congrès de Toulouse, ni spécialement sur les revendications précises des travailleurs du Central.

Le Comité d'usine ne s'appuie pas sur le syndicat. Ce dernier est centralisé, groupant des fédérations d'industries dont les adhérents sont souvent éloignés les uns des autres.

Aujourd'hui, plus que jamais, le Comité d'usine apparaît nécessaire. C'est en son sein que vont se former les militants qui redresseront le mouvement ouvrier contre le réformisme.

L'INDUSTRIE HOTELIERE, CAFE, RESTAURANT DE LA REGION LILLOISE

Les travailleurs syndiqués de l'industrie hôtelière se sont réunis récemment pour examiner leur participation aux luttes prochaines dans la région du Nord.

Sur la commune de Paris, tous les abus et toutes les complications pour la durée et les conditions imposées aux travailleurs de la corporation seront dénoncés toutes les semaines.

Luttes ouvrières

Comment on exploite dans les bagnes Peugeot

Le mouvement chez Peugeot à La Garenne continue. Plus de 800 ouvriers ont été mis à pied; la direction avait pris l'engagement de les réembaucher aux mêmes conditions.

Le système de mouchardage est organisé d'une façon impeccable. L'homme qui en est chargé est un ancien policier gradé.

Les concessionnaires de Peugeot ont tendance à utiliser de la formule. Par exemple, le concessionnaire parisien de la rue Rochechouart.

La famille Peugeot pose à la philanthropie, elle affiche un grand amour pour ses ouvriers.

Après les coloniaux, ce sera votre tour !

LOIRE-INFERIEURE

Nantes

L'apparition de La Commune dans notre ville a fait ressortir plus étroitement encore les chefs de file du Front populaire jusqu'aujourd'hui.

En tout cas, les manœuvres employées par les Don Quichotte de l'extrême gauche ne nous ont rien fait gagner.

Quant à l'accusation de division des masses que les fascistes tentent de nous faire croire, elle est tout à fait infondée.

Nous allons inégalement commémorer nos réunions publiques et contradictoires où nous convions à venir nous entendre tous ceux qui pourraient ajouter foi aux calomnies répandues sur notre organisation.

Les discussions de Fleury, Mathé, Cougnet et Perrot n'ont pas porté, sauf quelques courtes allusions sur le congrès de Toulouse, ni spécialement sur les revendications précises des travailleurs du Central.

Le Comité d'usine ne s'appuie pas sur le syndicat. Ce dernier est centralisé, groupant des fédérations d'industries dont les adhérents sont souvent éloignés les uns des autres.

Aujourd'hui, plus que jamais, le Comité d'usine apparaît nécessaire. C'est en son sein que vont se former les militants qui redresseront le mouvement ouvrier contre le réformisme.

L'INDUSTRIE HOTELIERE, CAFE, RESTAURANT DE LA REGION LILLOISE

Les travailleurs syndiqués de l'industrie hôtelière se sont réunis récemment pour examiner leur participation aux luttes prochaines dans la région du Nord.

Sur la commune de Paris, tous les abus et toutes les complications pour la durée et les conditions imposées aux travailleurs de la corporation seront dénoncés toutes les semaines.

Luttes ouvrières

Comment on exploite dans les bagnes Peugeot

Le mouvement chez Peugeot à La Garenne continue. Plus de 800 ouvriers ont été mis à pied; la direction avait pris l'engagement de les réembaucher aux mêmes conditions.

Le système de mouchardage est organisé d'une façon impeccable. L'homme qui en est chargé est un ancien policier gradé.

Les concessionnaires de Peugeot ont tendance à utiliser de la formule. Par exemple, le concessionnaire parisien de la rue Rochechouart.

La famille Peugeot pose à la philanthropie, elle affiche un grand amour pour ses ouvriers.

Après les coloniaux, ce sera votre tour !

MOSELLE

Metz

Dimanche 29 mars, grande réunion des Croix de feu à Metz, Hagondange, Hombas et même à Anzeville, cité communiste, où tout le conseil municipal et le maire sont communistes (stalinien).

Le 26 mars, même spectacle : cette fois, c'était Bucard qui rassemblait ses bandes d'assassins.

On pouvait, en effet, voir, dimanche 30, à 400 loustignes devant la salle de réunion : toutes des chies volées transportant des hommes bien nourris, bien habillés et aux mains blanches.

Quis faisait le Front populaire, si ce n'est le parti organisé ? Ou était l'auto-défense de masses ? Les Staliniens en avaient plein la bouche.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

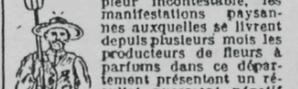
Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Proletaires de la Moselle, tenez-vous sur vos gardes, sinon vous subirez le régime fasciste.

Luttes paysannes

A GRASSE



En dépit de leur ampleur incontestable, les manifestations des paysans auxquelles se livrent depuis plusieurs mois les producteurs de fleurs à parfums dans ce département, ont présenté un caractère purement négatif.

La crise venue, ouvriers et paysans ont touché le fond de la misère. Pas les succès mercantiles, ni les propriétés foncières dans cette région où le loyer de la terre est élevé.

La crise s'est aggravée, mais le Front populaire a pris naissance : la fraction communiste de la C.G.P.T., qui implorait autrefois les paysans de la rue Rochechouart.

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

Les paysans vont-ils se rendre compte que la politique n'est pas leur métier ?

